

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

DÉCEMBRE 2019 | VOL. 6, NUMÉRO 4



**Société de
consommation**



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940



9


matérielle. En fait, selon l'auteur, la pauvreté ne devrait pas rimer avec misère, mais, au contraire, avec une certaine forme de liberté, tant sur le plan matériel que spirituel, tant il est possible de comprendre autrement cette notion. Il s'agit d'un tout petit essai tout à fait percutant, qui risque fort de pousser le lecteur à remettre en question son rapport à la consommation, pour peu qu'il accepte que certains préceptes du Christ fassent partie de sa vie.

(Novalis, 87 p., 2016, 15,95 \$, 978-2-89688-214-4.) 



10

9 La consommation de masse est synonyme d'exploitation massive des ressources. En 2011, le gouvernement québécois mettait en place un vaste projet d'exploitation des ressources naturelles du Grand Nord : le Plan Nord. Alors que les minières applaudissaient la manne de subventions et de financement des infrastructures dont elles allaient pouvoir profiter, des voix discordantes se faisaient entendre. Dans *Les voix politiques des femmes innues face à l'exploitation minière*, aux Presses de l'Université du Québec, l'anthropologue **CATHERINE DELISLE L'HEUREUX** s'intéresse à la dissidence des femmes autochtones face à ce projet. Elle base ses observations sur des études qui ont été menées dans les communautés directement touchées par les chantiers en développement. Elle fait le portrait de certaines militantes, nous permettant de comprendre leurs motivations et leur méthodologie. L'ouvrage s'inscrit en parfaite intelligence avec les plus récentes théories du féminisme autochtone et s'avère un puissant outil pour démythifier le discours d'opposition à l'exploitation sauvage des ressources de ceux qui habitent le territoire en voie d'être dévasté.

(Presses de l'Université du Québec, 200 p., 2018, 32 \$, 978-2-76054-953-1.) 



11

Dans son essai *L'économie politique des ressources au Québec*, aux Presses de l'Université Laval, il présente le modèle qui a cours en ce moment au Québec, qui est de l'ordre de la tendance à l'extractivisme à tout vent, dont le Plan Nord est la manifestation la plus concrète, et demande si ce paradigme ne pourrait pas, au contraire, faire place à une manière de faire qui favoriserait le développement durable. Il concentre son analyse sur trois secteurs clés de l'économie québécoise que sont la forêt, l'industrie porcine et l'énergie éolienne. Il invoque le concept de gouvernance pour énoncer quelle forme pourraient prendre ces exploitations si le but était celui d'un état mature et durable plutôt que celui d'un modèle qui court à sa perte en étirant, jusqu'à l'épuisement, la générosité de dame nature.

(Presses de l'Université Laval, 242 p., 2018, 30 \$, 978-2-76373-744-7.) 

11 Véritable vedette chez les lecteurs de gauche, des deux côtés de l'Atlantique, le philosophe **ALAIN DENEAULT** poursuit son travail de déboulonnement des mythes capitalistes, dont il considère représenter un néo-colonialisme décomplexé. Cette colonisation s'impose selon différentes mécaniques, notamment, en ce qui a trait à l'environnement, par la mainmise qu'ont les grandes entreprises sur les ressources naturelles. Dans *L'économie de la nature*, premier tome de la série « Feuilleton théorique », chez Lux éditeur, l'auteur retrace les origines de la notion d'écologie. Il fait remonter le concept au XVIII^e siècle, alors qu'on l'appelait encore « économie de la nature » chez des penseurs comme Gilbert White et Charles Darwin. Il démontre comment ce vaste tissu d'interactions entre les différentes entités qui constituent la nature, dont l'homme, a été subordonné à l'économie de marché et comment la quête du profit a mis en place une science de l'agriculture dont nous éprouvons aujourd'hui les contrecoups. Il s'agit d'un très bref brûlot qui tente, dans un ton incisif et sans concessions, de nous faire réaliser que la dichotomie apparente entre « économie » et « écologie » est le résultat du geste des exploités à outrance et que réconcilier

10 Pour le professeur en développement régional et en sciences politiques **YANN FOURNIS**, la pression qu'exerce la consommation de masse sur l'exploitation des ressources naturelles est l'occasion d'interroger le sens que nous voulons donner, collectivement, à notre manière de contrôler l'environnement.